



Armand STRUBEL et Chantal de SAULNIER, *La poétique de la chasse au Moyen Âge. Les livres de chasse du XIV^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, 264 p.

Éric Baratay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/324>

DOI : 10.4000/ch.324

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Armand STRUBEL et Chantal de SAULNIER, *La poétique de la chasse au Moyen Âge. Les livres de chasse du XIV^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, 264 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.324>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Armand STRUBEL et Chantal de
SAULNIER, *La poétique de la chasse au
Moyen Âge. Les livres de chasse du
XIVe siècle*, Paris, Presses
universitaires de France, 1994,
264 p.

Éric Baratay

- 1 L'ouvrage étudie trois livres de chasse du XIVe siècle : le *Roman des deduis* de Gace de la Buigne, chapelain de Jean Le Bon, le *Livre de chasse* de Gaston Phebus et les *Livres du roy Modus et de la royne Ratio* d'Henri de Ferrières, seigneur normand. Trois livres ayant en commun une grande qualité d'écriture et d'illustration, un pragmatisme du regard sur les animaux qui les rapproche des textes contemporains sur l'élevage ou sur la médecine vétérinaire, mais aussi un fort aspect édifiant qui les distingue des traités de chasse antérieurs ou postérieurs plus proprement techniques. Les auteurs n'entendent pas évoquer la place de la chasse dans la littérature, ni bâtir une histoire de la chasse mais étudier ces documents en tant que produits littéraires.
- 2 Le premier chapitre — " Traditions " — retrace l'histoire de la littérature cynégétique et montre qu'il existe un patrimoine de connaissances recopié d'une époque à l'autre avec des extensions dans le sens d'une plus grande précision, par exemple en matière de médecine vétérinaire, ou en direction de nouveaux secteurs de la chasse. En revanche, les filiations exactes d'un livre à l'autre sont difficiles à prouver, la Sicile tenant toutefois, au XIIe siècle, le rôle de lieu de synthèse entre l'Orient et l'Occident. En Europe justement, la période d'élaboration de la littérature cynégétique est rapide : premiers documents au XIIe siècle, transcription en langues vulgaires au XIIIe siècle, annexion à la littérature au XIVe siècle, ce qui aboutit au genre littéraire en question dans cette étude, celui du livre de chasse. Le second chapitre — " Didactique " — étudie

les manières de composer ces traités, qui correspondent aux formes de l'enseignement médiéval (questions/réponses, débat, leçon *ex cathedra*). Elles permettent d'exposer clairement, d'utiliser l'image, dont le rôle navigue entre la simple ornementation et la suppléance du texte, et de faire la part entre la tradition livresque, prédominante (issue de l'Antiquité, des encyclopédies et des bestiaires du Moyen Âge), et l'observation qui ne sert qu'à illustrer chez Ferrières, qui oblige à trier dans l'héritage chez Febus.

- 3 Dans le troisième chapitre — " Contenus " —, les auteurs étudient les traités de vénerie, toujours centrés sur la connaissance des mœurs du gibier et les méthodes de pistage, ainsi que ceux de fauconnerie, plus nombreux et qui s'attardent sur le mode de dressage des rapaces plutôt que sur la chasse elle-même. Car c'est bien la chasse aristocratique qui est évoquée en priorité dans ces livres. Les auteurs montrent son intégration au mode de vie nobiliaire — chapitre IV, " Esthétique " — qui se met en place à partir du XIIe siècle avec la volonté de former une élite et d'adopter un comportement en rapport. La chasse participe à la célébration ostentatoire de ses valeurs et une hiérarchie des techniques est créée en fonction des qualités nobles qu'elles sont censées favoriser. Elle s'intègre dans une théâtralisation de la vie et le développement de la littérature cynégétique coïncide avec la codification des activités. Il s'agit de mettre en place des cérémonials qui permettent l'exhibition, et la fauconnerie se révèle particulièrement adaptée. Ainsi s'impose au XIVe siècle une triade privilégiée dans la vie aristocratique : amours, armes et chasses.
- 4 Pour répondre aux critiques qui ne voient là que frivolités de cours et dépenses irraisonnées, le propos moral est toujours présent — chapitre V, " Senefiances " —. La chasse est présentée comme un remède contre l'oisiveté et les mauvaises pensées, comme une école de vertus. Les auteurs ont tendance à croire que ce discours est propre aux livres de chasse mais il est en réalité partout présent et se rencontre au moins jusqu'à la fin de l'époque moderne, comme les critiques d'ailleurs. Même constat à propos de l'utilisation morale des animaux soigneusement étudiée. Les scènes de chasse sont l'occasion de nombreuses allégories mettant en scène les vices et les vertus. Les animaux jouent aussi des rôles de modèles, d'exemples et de symboles pour expliquer des situations morales ou religieuses et édifier les hommes. Une pratique qui répond à la conviction que le monde est un livre qu'il faut lire et comprendre, mais que l'on retrouve dans les bestiaires médiévaux ou dans la littérature cléricale jusqu'au XIXe siècle. En revanche, les livres de chasse utilisent peu — chapitre VI, " Merveilles et symboles " — les scènes tirées de la mythologie ou des vies des saints ainsi que le symbolisme des couleurs alors que celui des nombres se retrouve plus souvent dans la pharmacopée.
- 5 Au total, il s'agit d'une solide étude qui a le mérite de montrer à quel point les livres de chasse cristallisent des pans entiers de la mentalité nobiliaire en particulier, médiévale en général, et qui a l'intérêt d'attirer l'attention sur une époque importante puisqu'elle correspond aux premières restrictions de la chasse à l'aristocratie. On voit ainsi se mettre en place des gestes et des discours qui varient peu par la suite. Mais on peut se demander si on ne trouverait pas encore de fortes ressemblances en remontant au moins jusqu'au XIIe siècle et si on n'est pas en face d'une plus longue et d'une plus lente histoire de la relation à l'animal qu'il n'est dit.